

Dollerup, Cay (1999) : *Tales and Translation. The Grimm Tales from Pan-Germanic Narratives to Shared International Fairytales*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamin Publishing Company, coll. « Benjamins Translation Library », vol. 30, xiii-384 p.

André Clas

Volume 45, Number 2, juin 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002324ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002324ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Clas, A. (2000). Review of [Dollerup, Cay (1999) : *Tales and Translation. The Grimm Tales from Pan-Germanic Narratives to Shared International Fairytales*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamin Publishing Company, coll. « Benjamins Translation Library », vol. 30, xiii-384 p.] *Meta*, 45(2), 368-370.
<https://doi.org/10.7202/002324ar>

DOLLERUP, Cay (1999): *Tales and Translation. The Grimm Tales from Pan-Germanic Narratives to Shared International Fairytales*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamin Publishing Company, coll. « Benjamins Translation Library », vol. 30, XIII-384 p.

On sait que la traduction est non seulement multidisciplinaire et intéresse ainsi tous les domaines, mais qu'elle est également liée aux systèmes communautaires et fait donc intervenir les divers aspects de la société dans laquelle elle joue son rôle de médiatrice. Cela entraîne naturellement comme conséquence que les études de traductologie sont forcément interdisciplinaires ou même multidisciplinaires.

Le livre que nous présentons traite donc bien évidemment de domaines extrêmement variés: de politique, d'histoire, de folklore, de philologie, de littérature, de littératures comparées, de bibliothéconomie, d'édition... et bien sûr d'aspects commerciaux, puisque tout s'enchevêtre et tout se tient, et tout est le reflet de la société envisagée. Dans cet ouvrage, la traduction n'est en rien oubliée, comme le fait remarquer l'auteur (*Introduction*, p. ix): « [...] the history of the Grimm *Tales*, in German, in Danish, and in international cultural contexts, illustrates some aspects of translation as cross-cultural communication. Moving from the textual level to question of publication, the role of translators, and social forces influencing translation, the present study is the most comprehensive study of translations of one type ever in the context of translation scholarship. »

L'ouvrage est donc bien un « reflet » d'une époque et une illustration de l'importance de la traduction dans l'évolution sociale et même dans l'évolution du statut du traducteur. L'étude couvre ainsi de très nombreux aspects du parcours traductionnel et est, à notre avis, un modèle à imiter pour ce type de recherche. C'est un travail très fouillé, abondamment documenté, aux études comparatives convaincantes, avec quelques illustrations d'époque, et en plus agréable à lire. Espérons que de nombreux imitateurs suivront ce modèle et développeront ce domaine de recherche que l'auteur appelle: « Descriptive Translation Studies ».

L'ouvrage commence par décrire le cadre dans lequel se situe la vie des frères Jacob et Wilhelm Grimm, en fournissant les indications sociologiques et historiques qui permettent de bien comprendre les faits relatés. Les frères Grimm, dont le nom,

on le sait, est célèbre à travers le monde — qui ne connaît *Blanche Neige*, *Hänsel et Gretel*, le *Petit Poucet* ou encore *Rapunzel*, pour ne citer que quelques titres? —, sont originaires du pays de Hesse et appartiennent à la petite bourgeoisie locale. Grâce à certains protecteurs, ils peuvent compléter leurs études à l'Université de Marbourg où ils subissent l'influence du professeur Karl Friedrich von Savigny, qui les pousse vers des études de la littérature en vieil allemand. C'est aussi lui qui invite Jacob Grimm à Paris pour un court séjour. Revenu à Kassel, Jacob Grimm obtient un poste de secrétaire au Collège militaire de Hesse. Mais la situation évolue rapidement, les armées françaises occupent l'Allemagne et Bonaparte crée, le 18 août 1807, le royaume de Westphalie qui, pour le reste de l'Allemagne, devait être le modèle de régime basé sur les principes révolutionnaires. Cela fut de toute évidence plus vrai en théorie qu'en pratique. Quoi qu'il en soit, Jacob Grimm est nommé bibliothécaire privé du roi de Westphalie, Jérôme Bonaparte, ce qui lui donne ainsi accès à des moyens documentaires tout à fait intéressants. Mais la politique joue un rôle important, et le Danemark, qui possède à ce moment la Norvège et le Slesvig-Holstein, se voit obligé d'entrer en guerre aux côtés de Napoléon après la défaite de Copenhague. Même s'il y avait déjà d'étroites relations entre la Hesse et le Danemark, les rapports s'intensifiaient entre Copenhague et Kassel, capitale du royaume de Westphalie. Les conditions politiques sont donc propices à des échanges entre les deux pays. Les conditions intellectuelles sont également favorables. Les frères Grimm étant d'éminents spécialistes en « germanique », cela suppose bien entendu une étroite connaissance des langues et des littératures d'Allemagne, des pays nordiques et d'Islande, notamment des *Edda* et du *Nibelungenlied*. C'est en fait sous l'impulsion d'Achim von Arnim et de Clemens von Brentano, poètes collectionnant les chansons et les poésies anciennes (*Des Knaben Wunderhorn*), que les frères Grimm éditèrent les contes pour enfants (*Kinder- und Hausmärchen*). On sait que les frères Grimm ont transcrit un certain nombre de contes d'après des sources orales, d'autres ont été tirés de sources écrites, d'autres proviennent de Perrault (*Le chat botté*, par exemple). En fait, ils utilisent les sources les plus diverses, du Moyen Âge au XVIII^e siècle. Il est clair qu'ils n'avaient nulle intention de faire œuvre scientifique, même si certains contes donnent des « transcriptions dialectales » et signalent quelquefois leurs sources. Les auteurs ne voulaient que raconter et préserver ainsi l'« âme populaire », l'expérience humaine dans ses divers états.

La vie des frères Grimm se passait à une époque de grands changements. Tout d'abord, c'est la période de la Révolution française propageant les « idées nouvelles », accueillies d'abord en Allemagne avec enthousiasme, mais l'illusion fut rapidement perdue : la France annexe toute la rive gauche du Rhin et supprime de nombreux États allemands (ils passent de plus de 300 à moins de quarante). Napoléon se berçait de l'illusion de la Confédération du Rhin, alliée de l'empire. Mais il semble bien que les décisions de Napoléon amorcent un mouvement de centralisation et les conditions les plus favorables à une unification de l'Allemagne étaient ainsi créées, sous laquelle les frères Grimm joueront également un rôle (rattachement du Slesvig-Holstein à l'Allemagne) et s'opposeront ainsi aux intérêts du Danemark. Questions largement débattues au Congrès de Vienne, après la défaite de Napoléon. Mais laissons la situation politique et rappelons que Goethe est à Weimar, c'est donc ce qu'on appelle le *Goethezeit*, que c'est encore la floraison vigoureuse du romantisme avec Schlegel, Novalis, Hölderlin, Tieck, Kleist et bien d'autres, que c'est aussi la période

de la philosophie idéaliste avec Fichte, Schelling, Hegel, et que c'est en plus l'époque de Beethoven.

Même si c'est la fin du Saint Empire romain germanique (annexion à la France de la rive gauche du Rhin et de Brême, Oldenburg et Hambourg et remaniement complet de la carte de l'Allemagne) et même si, d'une certaine façon, « la mise entre parenthèses de l'Allemagne » marque cette époque, c'est une étonnante période de vie intellectuelle et artistique. Peu à peu, l'éveil de la conscience nationale germanique se fait jour. Cela explique également le succès des contes. En 1812, paraissent donc un certain nombre de contes et, dès 1816, est publiée une première traduction en danois. En 1823, les contes « s'internationalisent » et sont traduits en hollandais, en anglais, en suédois et en français. Fait intéressant : les contes donnent naissance au développement de ce genre littéraire et inspirent directement, au Danemark, Hans Christian Andersen.

De nos jours, on retrouve ces contes, sous une forme ou une autre, dans les livres de lecture scolaires de très nombreux pays. Leur succès ne s'est jamais démenti, comme le note l'auteur : « In the process of translation, tales are selected for target cultures; in target cultures they increase a demand for new tales which is met by translation of other 'tales', most often either by Andersen or Grimm. »

On nous permettra de rappeler que les frères Grimm sont de toute évidence aussi bien connus comme « conteurs » que comme linguistes. On sait, en effet, qu'ils sont, entre autres, les auteurs d'une grammaire allemande et d'un important dictionnaire de la langue allemande. Tout étudiant de linguistique connaît bien sûr la loi de Grimm ! Ils sont également à l'origine de la philologie germanique et, par répercussion, permettent à la philologie romane de se développer en Allemagne. On n'est donc nullement surpris de constater que de nombreux échanges aient lieu avec Rasmus Nyerup, professeur à l'Université de Copenhague, et avec Rasmus Rask, linguiste célèbre. Rappelons également que le blocus de 1806 a permis la découverte du sanskrit et les études comparatives avec le grec et le latin, travaux qui ont donné naissance aux études indo-européennes.

Pour terminer notre rapide parcours, nous aimerions reprendre la phrase de conclusion de l'auteur qui résume bien l'œuvre entreprise et situe l'avenir : « The present book has described the way in which their tales fared in translation. Like the telling of a tale, a text is translated only if it adapts to circumstances of time and space. Once the linguistically static translation stands out from the dynamic changes of society, in terms of its language, its value and even its view of other nations, new translation are called for. » (p. 325).

ANDRÉ CLAS

Université de Montréal, Montréal, Canada